... la Porte Saint-Martin, qui la ... place de Napoléon Bonaparte.

**FILLERITES**

... — Clovis Cauillery, 56 ans, boisselier à Fillerites, a été trouvé pendu dans le grenier. Le malheureux se livrait à la ...


## HAZEBROUCK

**MERVILLE**

Conférence agricole. — Salle des fêtes, rue de Hugo, conférence publique par M. ... professeur spécial d'agriculture à Lille, le 14 mai 1911, à 3 heures de l'après-midi. Programme : La maladie de la pomme de terre, moyens de la combattre, avantage des syndicats d'outillage agricole.

Le Maire insiste sur le sujet qui fera l'objet de la conférence, les cultivateurs pourront en tirer le plus grand profit, la méthode préconisée appliquée dans plusieurs communes voisines a donné les meilleurs résultats.


# PAS-DE-CALAIS

## BÉTHUNE

**Inspection de la garnison.** — M. le général de division Crémer, commandant le 1er division d'infanterie du 1er corps d'armée, à Arras, est arrivé jeudi soir, à Béthune avec M. le commandant Bernard ; il est descendu à l'Hôtel du Nord. Vendredi à 1 heure et demie de l'après-midi, il a passé, sur le terrain de manœuvres, l'inspection du 3e bataillon du 73e qui tient garnison à Béthune. Le bataillon a ensuite défilé devant la musique en tête. M. le général Crémer a interrogé les officiers, puis les sous-officiers ; il est reparti à Arras par le train de 4 h. 39.

**Chambre de Commerce.** — Les membres de la Chambre de Commerce se réuniront au local particulier de la Chambre, rue de Lille, 9, lundi prochain 8 mai, à 10 heures 15 du matin.

**LENS**

**Chez les Sapeurs-Pompiers.** — Demain dimanche, avant le départ de la compagnie des sapeurs-pompiers au festival de Nœux-les-Mines, qui s'effectuera par le train de 1 h. 18, M. Basty, député-maire, procédera, place de la République, à l'installation du docteur Mackereel, promu médecin-major.

La Commission, dans sa dernière réunion, a décidé que la compagnie assisterait au festival organisé à Béthune, pour le 28 mai, à l'occasion de la venue du Ministre de l'Instruction publique. Les sapeurs-pompiers de Lens donneront ainsi une nouvelle marque de sympathie à leurs camarades béthunois avec qui ils entretiennent, de longues date, les meilleures relations.

**Union du Commerce.** — Des pourparlers et échanges de lettres entre l'Union du Commerce, la Municipalité et la Compagnie des Eaux il résulte que celle-ci n'entend pas faire de nouvelles concessions en dehors de celles consenties le 12 avril.

L'Union du Commerce continue, cependant, ses démarches. Elle a entière confiance en la Municipalité pour que le tarif de faveur, en ce qui concerne la location des compteurs, consenti l'an dernier, en septembre, à certains abonnés, soit appliqué à tous, car, les clauses strictes de la police sont beaucoup trop onéreuses.

Le bureau de l'Union du Commerce étudie la création de l'Union économique. Il convoquera sous peu les intéressés à une réunion. Le repas hebdomadaire des commerçants retient toujours l'attention de la Commission qui espère bientôt solutionner la question.

**Commission municipale.** — La commission municipale des finances se réunira samedi prochain à 6 heures du soir, à la Mairie.

**Banquet.** — Fosse n° 8). — Le banquet de la Fanfare ouvrière du N° 8 aura lieu le dimanche 14 mai.

**ESNIN-LIETARD**

**Les cambrioleurs.** — La jeune femme impliquée dans l'affaire des cambriolages se nomme Louise Lebrun. Elle était à Cambrai pensionnaire d'une maison close.

**NŒUX-LES-MINES**

**Affaire de mœurs.** — Clément Ségard, né à Dunkerque, 20 ans, mineur, qui était pensionnaire chez Mme Paloux, dans la rueelle de la Musique, à Nœux-les-Mines, a été arrêté mercredi après-midi, par la gendarmerie, pour outrage public à la pudeur.

**BULLY-GRENAY**

**Abus de confiance.** — Samedi dernier, dans l'après-midi, Louis Lemaire, originaire d'Ardres, 17 ans, garçon boulanger chez M. Dupuich, à Bully-Grenay, est allé louer une bicyclette chez M. Fernand Fouton, marchand de bicyclettes, disant qu'il la ramènerait en ...

... boet de 2 ou 3 heures. M. Fouton n'entendait plus parler de sa bicyclette, est allé aux renseignements et a appris que Lemaire après s'être fait régler son compte par M. Dupuich, avait quitté la commune.

**BURBURE**

**Après la rixe.** — Jeudi vers onze heures et demie du matin, MM. Codron, substitut du procureur de la République et Béliard, juge d'instruction, accompagnés de M. Duvet, commis-greffier, se sont rendus à l'hôpital pour interroger Félicien Delbecque, le jeune mineur qui a été blessé très grièvement à l'aine gauche d'un coup de revolver par un ancien ouvrier, nommé Lardan, en sortant d'un cabaret, lundi vers cinq heures et demie du matin. Delbecque n'a fait que répéter les explications qu'il avait déjà données à la gendarmerie, telles que nous les avons relatées.

M. le docteur Henseval n'a pas encore pu procéder à l'extraction de la balle.

## TIRAGES FINANCIERS

**VILLE DE PARIS 1875**

Le numéro 457.562 gagne 100,000 francs.
Le numéro 258.528 gagne 50,000 francs.
Les trois numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

291.126 — 377.398 — 163.600

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs :

339.354 — 170.540 — 19 106 — 38 466

Les vingt-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 178.548 | 246.479 | 71.514 | 432.403 | 458.848 |
| 181.418 | 165.696 | 156.598 | 132.923 | 320.660 |
| 189.908 | 36767 | 332.972 | 99.781 | 338 246 |
| 250.515 | 15.810 | 376.277 | 185.802 | 247.650 |
| 180.826 | 476.557 | 353.673 | 323.511 | 365.343 |


**Par les**
**TEMPS FROIDS ET HUMIDES**
ns consommez d'autre apéritif que le
**BANYULS-TRILLES**
soigneusement préparé avec un vieux et excellent vin pur et le meilleur quinquina et vous en ressentirez les effets toniques et bienfaisants.
**C'EST L'APÉRITIF D'HIVER**
**par excellence**
recommandé par le corps médical aux Hommes, Dames et Enfants.
Refuser la consommation si la bouteille ne porte pas l'étiquette. 1677


## *Tribunal Correctionnel de Lille*

### Le tamponnement du corbillard

Le 3 janvier dernier, à 9 heures et demie du matin, le cocher Démol Charles, 40 ans, rue Charles-Gilquin, 3, à Loos, au service de la Société des Pompes funèbres, montait la rue Saint-Gabriel dans la direction de l'Eglise Saint-Maurice. Le corbillard était précédé d'un enfant de chœur, d'une porteuse de couronnes et d'un prêtre, l'abbé Devid. Il était suivi d'une quinzaine de personnes. Il portait le corps de la fillette, âgée de 18 mois, de M. Leluy Arthur, menuisier, 48 bis, rue de Duval.

La pluie venait de cesser ; rails et pavés étaient gras et glissants. Un tramway V. waltmen Dubois, descendait la rue Saint-Gabriel, longeant l'autre trottoir.

Le cortège était précédé d'un camion qui le masquait au waltman. Au moment où le camion obliquait vers la rue Blanche, le tramway se trouvait déjà devant l'école La Fontaine. Le waltman Dubois, Auguste, né à La Gorgue, en 1873, et qui compte 13 ans et demi de service sans accident, aperçut alors le cortège qui continuait à monter parallèlement à la voie. Il avait depuis longtemps coupé le courant, laissant sa voiture s'rouler sous l'action seule de la gravité, et s'aquinait à la freiner pour lutter contre la rapidité de la pente.

Soudain, à hauteur de la rue Blanche, l'enfant de chœur s'arrêta, pour demander, comme on le sait après, à ceux qui le suivaient, s'il devait continuer par la rue St-Gabriel ou prendre la rue Blanche. En un clin d'œil l'enfant de chœur, la porteuse et le prêtre étaient rejoints par le cheval du corbillard, porteur ayant dû de passer par la rue Blanche, tout le groupe, à angle droit, coupa court sous le nez du waltman.

Dubois, à l'instant même, bloqua son frein et fit marche en arrière, donnant, à cet effet, tout son courant, brûlant même ses deux moteurs ; mais il était pris de trop court, et son tramway vint s'arrêter contre le corbillard, après l'avoir renversé. Le cercueil s'entr'ouvrit, laissant l'enfant rouler sur le pavé.

Aussitôt, les porteurs, — ou du moins certains d'entre eux, — se jetèrent sur le waltman qui reçut quelques horions, tandis que les voyageurs du tramway, ainsi que plusieurs personnes connaissant leur nom au receveur Horeng, pour attester que le waltman avait fait tout son devoir, et que seul le cocher Démol avait commis une imprudence en lui coupant la route.

Démol, interrogé, reconnut, devant le commissaire de police, qu'il avait bien vu le tramway, mais a qu'il n'y avait prêté que peu d'attention, pensant qu'il ne serait arrêté ».

Jeté à bas de son siège, Démol ne s'était tait que quelques égratignures si ne put produire aucun certificat médical.

L'enquête du contrôle abonlit au même résultat que celle de la police, et conformément aux renseignements recueillis par M. Lamour, commissaire de police, par M. Danchy, sous-chef contrôleur des tramways, par M. Quembre, contrôleur des lignes, et par M. Angles d'Auriac, ingénieur des mines, le Parquet eût évidemment classé l'affaire sans suite, si M. Stoclet, ingénieur en chef, n'avait émis un avis diamétralement opposé.

L'affaire fut donc renvoyée en correctionnelle.

Le Tribunal était présidé par M. Godart, assisté de M. Carré de Malberg et Gachet.

M. Stoclet, invité à venir à l'audience, soutenir son opinion, n'y a pas paru, mais a fait parvenir une lettre d'excuses, accompagnée d'une sorte de réquisitoire dont Me de Lauwereyns a annoncé qu'il allait faire justice.

Mais il n'en a pas eu le peine, car aucun témoin à charge ne s'étant présenté, et les explications très sincères du waltman ayant concordé nettement avec l'examen des plans et les résultats des enquêtes interprétées en sens contraire par M. Stoclet, le Tribunal a renvoyé sans les entendre les dix témoins à décharge cités par la défense dont les dépositions devenaient inutiles.

Et ayant toute plaidoirie, M. Flach, substitut, ayant déclaré s'en rapporter à la justice, le Tribunal a rendu un jugement d'acquittement.

« Attendu, dit ce jugement, qu'il est établi que seul, le changement de direction subit et imprévu du cortège funèbre a été cause de l'accident ; que le waltman Dubois a fait tout de possible pour l'éviter, et qu'il n'a commis aucune faute : — qu'au surplus, Demol qui aurait été victime de blessures que ne constate aucun certificat médical, ne se présente même pas devant le Tribunal pour soutenir sa plainte. »

M. Delameide, ingénieur de la Compagnie des tramways, qui assistait aux débats, avait, comme nous l'avons dit à l'époque, fait, le jour même de l'accident, une visite de condoléances à la famille ; cette visite, n'impliquait, on le voit, aucune reconnaissance de responsabilité.

Rappelons, pour finir, qu'un de nos confrères, toujours bien informé, s'était, sur l'heure, emparé de ce macabre incident pour tentourer d'un lapage scandaleux !

## ETATS CIVILS

**LILLE**

**Naissances.** — Delerue Paul, rue Roland, 61 — Lys Jean, boulevard Montebello, 31 — Coty Eugène, rue Roche, 6 bis — Legrand Georgette, rue du Magasin, 14 — Van Blanquet Charles, rue d'Arras, 169 — Debedi Victoria, rue Manuel, 86, cour Morel, 3 — Chrétien Paul, rue du Palais-de-Justice, 2.

**Décès.** — Liébart Barthe, 30 ans, épouse de Alexandre Dubert, rue Delezenne, 10 — Rose Angèle, 20 ans, épouse de Augustin Guilbert, rue des Dondaines, 17 — Frotin Adolphe, 74 ans, époux de Elisa Hennion, place aux Bleuets, 20 — Delvaux Désiré, 47 ans, époux de Clémence Potte rue Saint-Sauveur, 96 — Roges Henri, 3 mois, rue de Poids, 2 — Mallet Juvenn, 10 mois, rue d'Iéna, 26, c. Dutour, 3 — Friart Charlotte, 45 ans et demi, célibataire, rue de la Préfecture, 20 — De Graeve René, 8 mois, rue Cabanis, 7.

**ROUBAIX**

**Naissances.** — Régis Deswattines, rue Brueghel — Raymonde Kerschlick, rue Marc-Sangnier, c. Caby, 11 — Paul Rasson, rue Lamoricière, cour Vandenbrande, 73 — Felicien De Meyer, avenue Julien-Lagache — Louis Nagé, boulevard de Cambrai, 60 — Madeleine Wagnon, rue de Soubise, 71 — Paulette Lesur, rue Vauban, 54.

**Publications de mariages.** — Entre : Victor Lescrenier, entrepreneur, rue Saint-Joseph, 80 et Jeanne Verschoore, sans profession, rue Voltaire, 90 — Ernest Houseeau, chaudronnier et Berthe de la Vigne et Blanche Houseeau, bambrecheuse à Lille, cour Sainte-Thérèse, 10 — Paul Bouquenieux, ourdisseur, rue Bell, 20 et Rose Dubaut, sans profession, à Tourcoing — Arthur Verschelden, tisseur, rue de la Chaumière, 43 et Germaine Lepoutre, piqueuse, rue des Fondeurs, imp. Derex, 1 — Hippolyte Waquier, plâtonnier, à Croix et Germaine Vanswelde, piqueuse, rue de Wasquehal — Gustave Pevillers, comptable, veuve Liané et Louise Wouters, piqueuse, rue d'Espagne, 15 — Constant Huet, peigneur, rue des Filatures, c. Scolet, 7 et Julia Vermeirsch, étirageuse, rue des Longues-Haies, c. Gryspeert, 5 — Georges Vanoost, magasinier, rue Pierre-de-Roubaix, c. Flipo, 25 et Amandine Duvry, solgreuse, rue Pierre-de-Roubaix, c. Flipo, 15 — Paul Ghienne, employé aux tramways, rue Condorcet, 6 et Louise Meurant, ménagère, rue Condorcet — Achille Glorieux, chaudronnier en cuivre, rue Solférino, c. Heipel, 2 et Marine Beerl, soigneuse, rue des Arts, 215 — Jean Vandenhaulte, tileur, rue du Tilleul et Prudence Serrein, plqûrière, rue du Tilleul, 361 — Jérôme Caveye, tisserand, rue des Anges, 39 et Marie Degrave, ménagère, rue des Anges, 44 — Joseph Loore, cabaretier, rue de Flandre, 123 et Mélanie Espelbut, sans profession, rue Bayart, 43 — Edmond André, chef de fabrication, rue Jean-Baptiste-Molière, 68 et Marie Desrut, sans profession, rue de la Perche, 29 — Pierre Berghman, polisseur, à Croix et Suzanne Dejonghe, coigneuse, à Roubaix — Léon Frases, fabricant de tissus, rue de la Rondelle, 6 et Marie Mulle, sans profession, rue de Lille, 168 — Emile Petit, railleur, rue Hoché, 95 et Elise Pollet, Zoniers, rue de la Tortue, 15 — Jean-Baptiste Houtekins, coursier, rue d'Anzin, 14 et Eugénie Vaillied, servante, rue d'Antoing, 25.

**Mariage.** — Entre : Benoit Roussel, dessinateur industriel, rue de Barbieux, 19 et Marie Rasson, sans profession, boulevard de Paris, 47.

**Décès.** — César Vangermez, 2 jours, rue de Lannoy, 6. Dassonville, 3 — Charles Sendon, 21 ans, tireur, rue Larochefoucauld, cité Vandamme, 77 — Henri Vandeninckle, 76 ans, rue de Blanchemaille — Jules Leraflé, 72 ans, Vieurand, rue du Moulin, 509 — Pharaïde Decantre, 73 ans, rue du Tilleul, 2. Tonneau, 4 — Marie Winter, 1 an, rue du Croix, c. Voreux — Léonie Vanleuvenhouse, 60 ans, rue de Béthune, 46 — Odile Ducoulombier, 45 ans, directrice de garderie d'enfants, boulevard de Metz, 142 — Gaston Castelain, 5 ans, rue d'Avignon, 24 — Laure Hagart, 67 ans, tréteau, avenue Julien-Lagache — Philomène Hoerd, 23 ans, doublieuse, avenue Julien-Lagache — Emile Meyers, 56 ans, mécanicien, avenue Julien-Lagache — Sophie Vandewegle, 63 ans, rue de Saint-Quentin, 95. — Mort-né, 1.

**TOURCOING**

**Naissances.** — Albertine Tourneur, rue Ile la Blanche-Porte, 183 — Cornil Clément, rue Turgot, 52 — Edmond et Jean Handin, rue de Beaume, 33 — Albert Ayes, rue du Moulin-Fagot, 66 — Joseph Dumortier, boulevard de l'Egalité — Suzanne Leuriaint, rue Nationale, 122 — Madeleine Vandeplouckie, rue Nationale, 122 — Auguste Verlinde, rue Nationale, 122.

**Décès.** — Joseph Verhulst, 76 ans, rue d'Hautbourdin, 45 — Achille Hélin, 72 ans, rue Achille-Thélein, 13 — Victor Tricot, 70 ans, rue de Lille, 121 — Arthur Spriet, 33 ans, rue Nationale, 122 — Marie Vandenbulcke, 41 ans, rue Nationale, 122 — Marie Verdonck, 64 ans, rue Bolly, 46.

**DOUAI**

**Naissances.** — Jules Prévost, rue Saint-Julien, 25 — André Dubosset, rue des Ecoles, 3 — Pierre Boreux, rue de l'Abbaye-des-Prés, 42.

**Publications de mariages.** — Entre : Auguste Bornet, sous-lieutenant au 17e d'artillerie, Douai, et Berthe Frédéric, sans profession, Lure (Haute-Saône) — Jean Moltu, industriel, Genève (Suisse), et Adèle Dombre, sans profession, Douai — Elisée Haignerée, maréchal des logis au 15e d'artillerie, Douai, et Emilienne Leriset, sans profession, Douai — René Malaré, ajusteur, Douai, et Louise Cayez, repasseuse, Douai.

**Décès.** — Jean Dervyck, 76 ans, époux de Joséphine Vanbiesselt, rue de Cantaleux, 77.

**Décès.** — Adolphe Gottrand, 77 ans, journalier, rue de Cantaleux, 77.


## 100.000 LIEUES en AÉROPLANE

C'est une aventure fantastique... on a fait 100 000 lieues en aéroplane ! Cependant, trois frères, trois maîtres de la plaisanterie couchent bel et bien toute une nuit dans le lit de l'Empereur, à la Malmaison ! Ces trois frères portaient le nom le plus comique qui soit : Les Frères Pollux.

Ce même soir, POLIN donnait une de ses plus belles créations ; et il se fondait une publicité dépassant tout ce qui a été fait et donnant pour toute une semaine le plus à rire et à tire ! Mon Copain du Dimanche (Voir aux annonces).

1806

## BULLETIN THEATRAL
### Musical et Orphéonique

**SOCIÉTÉ NATIONALE L'UNION CHORALE DES ORPHÉONISTES LILLOIS**

La Société Nationale l'Union Chorale des Orphéonistes Lillois donnera à la salle de la Société Industrielle, le jeudi de l'Ascension, 25 mai, un grand concert de musique ancienne.

Mme Jeanne Robert-Thieffry exécutera, sur le piano clavecin mis gracieusement à la disposition de la Société par la maison Ad. Schiltz, les meilleurs morceaux des anciens maîtres. M. Gallant lera entendre quelques morceaux de pochette, et Mlle Gilmano chantera des airs anciens du XVIIe siècle.

Enfin les Orphéonistes Lillois exécuteront des chœurs tirés du psautier du XVIe siècle.

On peut retenir des places à l'avance en s'adressant au siège de la Société, Café du Rampponneau, ou chez M. Leconte, administrateur, 18, rue de Constantine, à Lille.

## PROGRAMME DES SPECTACLES

**AU KURSAAL**

La Tournée Chartier, dont le succès véritablement triomphal avec la « Veuve Joyeuse » ne fait qu'augmenter chaque soir, donnera demain dimanche, en matinée, à trois heures, et en soirée à 8 heures et demie, 2 représentations de cette opérette que tout le monde peut voir et entendre.

**T. S. F. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises.**

*Tous les jours de cinq heures à ...*
**GRAND CONCERT**
**LILLIANA**
par la TROUPE LOLLI
Instrumentale et Vocale
ENTRÉE GRATUITE 1690

**OMNIA PATHÉ.** — Le nouveau programme. — Partie dramatique : Mme Tullien, ...


## CONTES ET NOUVELLES

# Le vieux Coffret

Depuis que sa femme était morte, il y avait trois mois de cela, Pascal Claverjean avait rigoureusement consigné sa porte à tout le monde, espérant ainsi atténuer quelque peu, par une solitude volontaire, l'immense douleur qu'il éprouvait.

Personne n'avait pénétré dans la chambre de Mme Germaine Claverjean. Pascal lui-même s'y était obstinément refusé. Un jour cependant, il s'était décidé à en franchir le seuil, profitant de l'absence momentanée de sa fille. Il voulait se replonger quelques instants dans le souvenir du passé, un passé radieux qu'aucun nuage n'était venu assombrir.

Il était venu s'asseoir sur un pouf oriental, placé près du lit de sa femme ; un lit tout en cuivre dernier style où elle s'était endormie un jour pour ne plus se réveiller, frappée pendant son sommeil par la rupture d'un anévrisme.

Le jour filtrait à petits à travers les jointures des persiennes fermées, colorant chaque objet de mystères. Contre le mur, dans un cadre doré, un portrait à l'huile se dessinait. C'était celui de la femme de Claverjean. Longuement il l'avait regardée, évoquant en cette contemplation muette, tout un passé d'amour et de bonheur.

Comme il l'avait aimée, sa Germaine... Pour toute dot, elle ne lui avait apporté que ses dix-huit printemps, que couronnait une beauté radieuse, une de ces beautés troublantes qui annihilent chez l'homme toute énergie et qui ne lèrdent pas à amollir en lui mille désirs, mille passions insaisiables. Ds 20 ans plus âgé qu'elle, il s'était efforcé de compenser la différence d'âge sensible qui existait entre eux, en offrant à la jeune femme une existence dorée, se pleisant à satisfaire ses moindres désirs, grâce à sa fortune considérable.

Germaine lui avait donné une fille : Solange, blonde comme les blés d'août, ayant toute la grâce et l'élégance de sa mère, et, de son père, les qualités de cœur.

Claverjean s'était levé et lentement avait regardé autour de lui. Que de fois, elle était venue s'asseoir sur cette chaise longue ! ! ! Que de fois, elle avait aimé tendlieter de ses doigts effilés, aux ongles rosées, les livres et les albums qu'il apercevait sur une table et qui étaient restés comme elle les avait mis !

Devant un superbe secrétaire Louis XV, une véritable merveille qu'il lui avait offert un jour, Claverjean s'arrêta.

— C'est là qu'elle m'écrivait si souvent lorsque j'étais en voyage, pensa-t-il.

Distraitement, sans savoir, il ouvrit l'un des tiroirs, tout rempli de fleurs séchées et de rubans multicolores, soudain, il eut une exclamation de surprise. Ce tiroir avait un double fond et, un vieux coffret de bois dont il ignorait l'existence, attire son regard.

Rapidement il s'en empara, essaya de l'ouvrir. Il était fermé à clef.

— Ce coffret inconnu... dans ce tiroir secret... Qu'est-ce que cela veut dire, murmura Claverjean ?

Pendant quelques instants, il demeura immobile, songeur...

Une pensée terrible, atroce, traversa son esprit. Il lui sembla que tout tournait autour de lui.

Alors, l'un après l'autre, il fouilla les tiroirs, cherchant la clef, il ne la trouve point. N'y tenant plus, il sortit de la chambre de Germaine, emportant avec lui sa mystérieuse trouvaille.

Dans son bureau, il respira plus librement. Une sueur froide perlait au front de Claverjean.

— Oh ! le doute ! l'horrible suspicion, murmura le malheureux.

Et il ajouta d'une voix sourde :

— Ceci est un sacrilège que je vais commettre... Qu'importe !... J'ai le droit de savoir, ne fut-ce que pour faire renaître en moi le calme disparu...

D'un coup sec, s'étant d'une pince d'acier, il ouvrit le coffret en laissant sauter la serrure.

Une liasse de lettres s'en échappa. Claverjean eut un violent haut le corps. Il était devenu pâle comme un mort.

Alors, il prit une lettre, la parcourut du regard, puis deux, puis trois, puis cinq... Il nalla pas plus loin. Il savait désormais, à quoi s'en tenir.

Germaine, sa Germaine adorée avait eu un amant. Ces lettres qu'elle n'avait sans doute pas eu le courage de détruire, en était pour la malheureux la preuve frappante.

Ainsi, cette femme qu'il avait pomblée de bienfaits avait osé venir lui offrir un corps et des lèvres qu'un « autre » possédait.

Comme elle s'était jouée de lui... Et il n'avait rien vu... Rien deviné... rien supposé... rien... rien... rien... Oh ! quel rôle épouvantable elle lui avait fait jouer ! L'infâme... la misérable !... Et c'était une semblable créature qu'il avait aimée... Pauah ! quelle horreur.

A cette seule pensée une nausée de dégoût lui était venue aux lèvres. Il s'était pris la tête dans les mains, ne sachant plus que faire, hébété, désemparé, se croyant le jouet d'un épouvantable cauchemar.

Puis, il poussa un cri rauque, un cri qui n'avait rien d'humain... Il venait de penser à Solange... Alors... elle n'était pas sa fille... Cette enfant qu'il croyait à lui, représentait à ses yeux le fruit de l'amour adultère.

Oh ! comme il allait se venger ! Tout à l'heure, lorsque Solange rentrerait, quand elle viendrait à lui, le sourire aux lèvres, avec quelle joie farouche il le repousserait. Quel soulagement pour lui de pouvoir lui cracher à la face la condulla de sa mère, la répulsion profonde qu'elle lui inspirait. Ces lettres, ce coffret, il les lui remettrait en lui disant :

— Vas l'en, vas l'en... tu n'es pas ma fille... Je ne suis pas ton père... Je ne veux plus le voir ! ! !

Et ce pendant des heures, Claverjean demeura devant l'âtre fumant de la cheminée de marbre, l'esprit hanté par les pensées les plus confuses, l'âme pleine de rage impuissante !

Puis, peu à peu, le calme revint en lui... Il songeait. Il était vieux... Il n'avait personne d'autre en monde que Solange. Pouvait-il la rendre responsable de la faute de celle qui après avoir outrageusement foulé aux pieds ses devoirs d'épouse et de mère, dormait aujourd'hui, pour toujours dans la tombe.

La Mort n'efface-t-elle pas tout ! ! ! Solange était à lui, à lui seul... Il l'avait élevée dans les principes austères et loyeux qui toujours avaient animé son âme.

En cette minute suprême, devant l'ultime souffrance de son cœur saignant, Pascal Claverjean avait senti une voix intérieure parler en lui. Ca sacrifice, cette séparation étaient au-dessus de ses forces. C'était assez d'un malheureux ! Ceui été criminel de faire une nouvelle victime.

Alors, uns à une, Claverjean avait repris les lettres et les avaient jetées au feu. A mesure qu'elles se consumaient et se réduisaient en cendres, il lui semble que renaissait en lui une espérance nouvelle.

Soudain, la porte de son bureau s'ouvrit. C'était Solange qui revenait d'une longue promenade avec sa Miss, les bras chargés de fleurs. — Son entrée avait été si rapide que Claverjean, interdit, n'eut pas le temps de faire disparaître les quelques lettres qui s'étaient encore sur la table !

La jeune fille les avait aperçues ainsi que le coffret.

On dirait que tu as pleuré, père chéri, dit-elle en s'approchant de Claverjean... Toujours triste, mon papa adoré... Mais je suis là, moi... Tu sais bien que je t'aime... que jamais je ne t'abandonnerai...

Et lui entourant le cou de ses beaux bras blancs, elle ajouta, avec un malin sourire, en regardant les bûches de bois qui flambaient joyeusement :

— Qu'est-ce que c'est donc... ces papiers que tu brûles... Et ce coffret où es tu trouvé ceci ?

Alors, par un effort surhumain, Claverjean refoula ses larmes. Comme un fou, avec une énergie farouche il avait serré contre sa poitrine l'adorable enfant qui la couvrait de baisers. Et, pour qu'elle ne puisse se douter de rien... pour qu'elle pût avoir enfin l'explication rapide de sa douleur et de ses larmes, il lui dit, doucement, en lui désignant de la main les lettres et le vieux coffret de bois :

— Un souvenir de la mère, ma Solange chérie... J'ai retrouvé ce coffret tout à l'heure... Ces lettres... ce sont celles que je lui écrivais, il y a près de 20 ans... à l'époque de nos fiançailles... Alors, tu comprends, Solange, je viens de les relire... et j'ai préféré les brûler...

Sa voix était devenue de plus en plus faible. Pour ne pas tomber, il s'était appuyé plus fortement encore au bras de Solange. D'un geste brusque, il s'était emparé des dernières lettres et les avait envoyées rejoindre les premières... Et couvrant sa fille de baisers éperdus, Pascal Claverjean avait ajouté, sublime, les regardant en consumer.

— Tu vois... Solange... C'est tout mon bonheur que cela... Anéanti... Dispara... et pour toujours... Voilà pourquoi je pleurais... mon enfant...

Henri MESSANT.


**ANÉMIE**
**PALES COULEURS**
FLUEURS BLANCHES
NEURASTHÉNIE, CHLOROSE
COUVALESCENCES très rapides.
Produits de Mr Vincent de Paul, 5, Pl. St-Denis, Paris.
GUÉRISON RADICALE et INFAILLIBLE en
**20 JOURS**
par l'ÉLIXIR ou CONFITURE de St VINCENT de PAUL
LES SEULS AUTORISÉS SPÉCIALEMENT
Pharmacie Ricordeau, Place du Pal, 5 Fr le flacon, quatre : 18 fr. Notice franco.
LILLE, Phie Gobert, 20, rue Esquermoise ; Phie Guermonprez. — TOURCOING, Phie Bernamont. — ROUBAIX, Phie Gerrelt ; M. WILLOT, pharmacien. no 1810


Feuilleton du 8 Mai N° 38

# Belle-Rose

**Par Amédée ACHARD**

— Mon père était le serviteur du sien.

— Son serviteur ! Vous êtes donc de ses gens ?

— Je suis soldat, et M. d'Assonville m'a parfois fait l'honneur de m'appeler son ami.

— Ah ! bien ! dame avec un accent où la surprise se mêlait au dédain.

Puis elle reprit :

— Ne savez-vous rien des causes qui ont engagé M. d'Assonville à vous envoyer vers moi ?

— Rien.

— Qui peut m'en assurer ?

— Ma parole.

— Votre parole !... dit-elle en secouant son éventail.

Elle n'ajouta pas un mot, mais il n'y avait point à se méprendre sur l'expression de sa figure.

Ceux qui croient en mensonge pratiquent le mensonge, dit Belle-Rose hardiment.

Jacqueline tressaillit, mais ne répondit pas et s'adressa au guide de Belle-Rose, en s'exprimant dans une langue étrangère.

— Pardon, madame, je ne puis l'épique ... en français.

— Qui en empêche ?

— Le soldat, qui m'a retenu tout le long ... et qui me retient encore.

— C'est une fantaisie que je veux bien lui pardonner, mais qui va finir à l'instant.

Belle-Rose ne répondit rien, mais ses doigts ne cessèrent pas en instant de se nouer autour du poignet du guide.

— Eh bien ! m'avez-vous entendue ? reprit la jeune impatientée.

— Parfaitement ; mais pourquoi lerais-je ce que vous désirez ?

— Mais parce que je le veux !

— C'est tout au plus un prétexte, et je demande une raison.

— Insolent ! s'écria l'inconnue debout rette fois, sais-tu bien que si j'appelais, il y a près d'ici des bras dispposés à te forcer à l'obéissance et à te punir après ?

— Je le crois sans peine, madame ; mais au premier cri, au premier geste, j'étends ce guide roide mort à vos pieds.

L'inconnue se rejeta en arrière à la vue du poignard suspendu sur la poitrine du page.

— Et quand celui-ci sera mort, les autres verront qu'ils ont affaire à un homme résolu qu'il n'est point trop aisé d'abattre. Appelez donc, maintenant ! répéta le sergent.

— N'en faites rien, madame, s'écria le guide ; il me tuerait comme il le dit !

— Ah ! tu as du cœur, à ce qu'il paraît ! reprit la femme masquée. Au moins remercierai-je M. d'Assonville de m'avoir envoyé un si vaillant ambassadeur.

— Et moi je le remercierai de m'avoir choisi pour une mission où les armes devaient intervenir au milieu des discours. M. d'Assonville ne m'avait pas trompé.

— Quoi ! est-ce bien lui qui t'a fait prendre ce poignard ? s'écria-t-elle d'une voix indignée.

— Avait-il tort, madame ?

L'inconnue tressaillit à cette question froidement faite, et Belle-Rose vit son cou s'empourprer d'une rougeur subite. Elle se redressait sur le sofa et parut le regarder avec attention.

— Brisons là, reprit-elle doucement. Si je vous donnais ma parole qu'il ne vous sera rien fait, laisseriez-vous aller ce page ?

— Il est libre, madame. Vous avez douté de ma parole ; je ne vous ferai pas l'outrage de douter de la vôtre.

La main de Belle-Rose s'ouvrit, et le page courut vers sa maîtresse.

— C'est un hardi et beau jeune homme, vraiment ! s'écria la dame. Sur mon âme, voilà un jeune soldat à qui l'épaulette de capitaine siérait à merveille ! France et armée comme l'acier.

L'inconnue ne prit pas cette fois le soin de déguiser le son de sa voix, son éclat et sa douceur infinie charmèrent Belle-Rose, comme les vibrations sonores de la harpe. Il l'écoutait encore qu'elle ne parlait plus, et son cœur eut la révélation mystérieuse de l'amour sans bornes que cette femme devait inspirer, et du malheur sans remède qui suivrait son abandon. Il venait de comprendre le muet désespoir de M. d'Assonville.

— Belle-Rose, attendez, reprit-elle ; vous serez libre dans un instant.

Le dame au masque et le page se parlèrent bas durant quelques minutes ; puis celui-ci, approchant une petite table d'ébène sur laquelle se trouvait du papier, présenta une plume à sa maîtresse, qui écrivit une lettre, la plia sous enveloppe, appuya une bague qu'elle avait au doigt sur la cire brûlante et tendit la dépêche à Belle-Rose.

— Voici ma réponse, remettez-la à M. d'Assonville promptement, et oubliez tout, jusqu'au chemin que vous avez pris pour venir ici. Mais si quelque jour les hommes vous manquaient, frappez hardiment à la porte de la rue Cassette et prononcez-vous : une femme se souviendra.

Belle-Rose s'inclina sur la main de l'inconnue et prit la lettre en effleurant de ses lèvres le bout d'un gant parfumé.

— Que Dieu vous garde ! beau cavalier, dit-elle à mi-voix ; et jetant sur Belle-Rose un dernier regard, elle disparut sous une portière.

— Venez-vous ? reprit le page ; tandis que Belle-Rose, ébloui de ce regard et tout frémissant de ces paroles, restait immobile devant les larges plis des dames pourpre.

Belle-Rose tressaillit, et, plein de trouble, suivit le guide. Ils descendirent les marches, traversèrent la forêt, sans voir aucune poubre cette fois, et montèrent dans le carrosse. Le page abaissa les stores, et, deux heures après, la voiture s'arrêtait à l'entrée de la rue de Vaugirard. Un laquais ouvrit la portière, Belle-Rose descendit et l'équipage partit au galop. Quand Belle-Rose arrive au coin de la rue du Pot-de-Fer Saint-Sulpice, d'honnêtes M. Mériset était dans un grand trouble. Le digne propriétaire n'avait pas voulu se coucher. Sa lampe, éteinte ordinairement vers neuf heures, veillait encore, deux heures après minuit, et debout derrière les volets entre-bâillés, il jetait des regards pleins d'anxiété dans les ténèbres de la rue.

— Ah ! monsieur Belle-Rose ! que vous me tires d'inquiétude, dit-il au sergent, je craignais que vous ne fussiez mort.

— Je ne le suis point encore tout à fait, mais ça pourra venir.

— Ne parlez donc pas de cette façon lugubre... à l'heure qu'il est, ce sont de mauvaises conversations.

— Est-ce donc pour vous assurer que je suis bien vivant que vous m'avez attendu ?

— C'est aussi pour vous remettre ce papier qu'un gentilhomme a laissé après être venu deux fois. Il m'a vivement recommandé de ne le donner qu'à vous, m'assurant qu'il s'agissait d'une affaire d'importance.

Tandis que M. Mériset parlait, Belle-Rose avait déjà ouvert le pli, et, à la clarté de la chandelle du propriétaire, il lisait ces quelques mots :

« M. de Villebrais n'est point mort, bien qu'il ne soit ... en état de se lever de longtemps, s'il se lève jamais ; il a parlé, et le secret qui vous rencontre a été confié à des gens qui sont sans doute donné des ordres pour vous arrêter. Vous n'avez plus qu'à fuir, et le plus vite que vous pourrez. Quittez Paris, et comptez sur moi, quoi qu'il arrive.

« *Cornélius Hoghart.* »

Belle-Rose s'étendait à cette nouvelle, il brûla le billet sans paraître ému, et tirant de sa poche une bourse bien garnie, il demanda à M. Mériset s'il ne connaissait point quelque honnête personne, discrète et sûre, qu'il pût charger d'une commission délicate.

— J'ai mon neveu, Christophe Mériset, un garçon adroit comme un racoleur, et muet comme un confessionnal.

— Vous me répondez de lui ?

— C'est mon héritier.

— Il se chargera